LE PROJET MO&MA

SOPHIE, LA PASSION DE LA SAGESSE

SOPHIE LOSSKY A CRÉÉ SON ATELIER D'ARCHITECTURE À PARIS EN 1990;
ELLE TRAVAILLAIT ALORS ESSENTIELLEMENT DANS LE SECTEUR DU PATRIMOINE HISTORIQUE,
NOTAMMENT SUR DES BÂTIMENTS GÉRÉS PAR L'INSTITUT DE FRANCE.
ELLE A TRANSFÉRÉ SON AGENCE DANS LE GARD EN 1994, PUIS INTERROMPU SON ACTIVITÉ
D'ARCHITECTE DE 2000 À 2009, AFIN DE SE CONSACRER À LA PROMOTION DES MÉTIERS D'ART
EN LANGUEDOC ET EN PROVENCE, VIA LE PARCOURS ESTHÉTIQUE ET GOURMAND « À TABLES ! »
ET POUR CRÉER ENSUITE AVEC SON CONJOINT L'ENTREPRISE DE JOAILLERIE, BENEDIKT AÏCHELÉ,
LABELLISÉE ENTREPRISE DE PATRIMOINE VIVANT EN 2008.
C'EST EN 2009 QUE SOPHIE A EFFECTUÉ UN RETOUR AUX SOURCES EN SE RÉINSTALLANT
COMME ARCHITECTE, COMME ELLE DIT, POUR FÊTER SES 50 ANS; TANT IL EST VRAI QUE LA PASSION
CONSERVE, ON PEUT VOUS AFFIRMER QU'ELLE NE FAIT VRAIMENT PAS SON ÂGE !

Sophie, pourrais-tu nous parler de la démarche de ton agence, celle que tu as (re)créée il y a bientôt quatre ans ?

Si je suis passée par une parenthèse de 10 ans pour me consacrer à la promotion des métiers d'arts, j'ai par contre toujours été architecte dans ma démarche, même lorsque j'exerçais d'autres fonctions, que ce soit designer, enseignante, coordinateur de réseau ou chef d'entreprise… la démarche a toujours été la même, avec une volonté fondamentale de placer l'individu et l'environnement au cœur de mon travail.

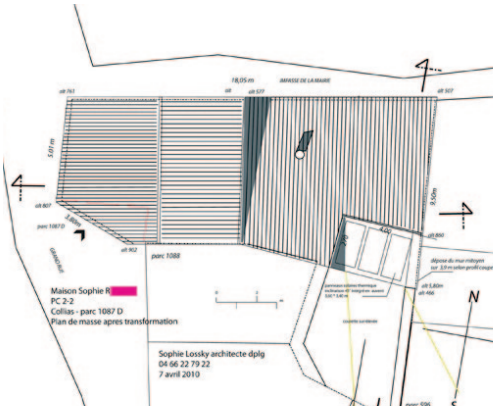
En effet, lorsqu'on feuillette ton book, on se rend compte que cette volonté n'est pas un vain mot. Tous tes projets intègrent un travail d'optimisation bioclimatique et une recherche de performance énergétique, tu as pris le train du BBC en amont…

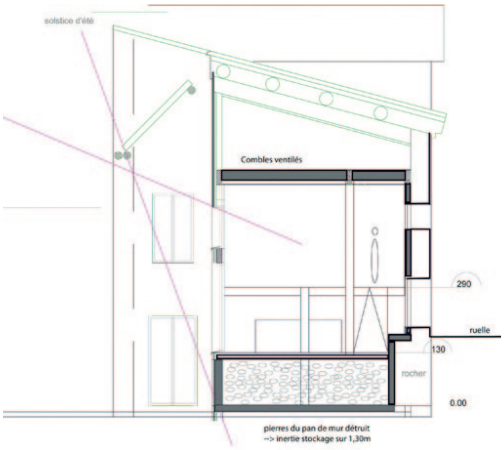
Oui, les bâtiments que je livre, même si c'est une habitation en bottes de paille, répondent la plupart du temps depuis longtemps aux normes BBC; ceci dit les exigences de la RT 2012 m'ont quand même obligée à adapter ma façon de concevoir et réaliser, puisque je n'utilise pas de matériaux habituels et labellisés « BBC ». Je dois donc atteindre le résultat visé en faisant davantage appel à l'inventivité et aux calculs qu'à la technicité…

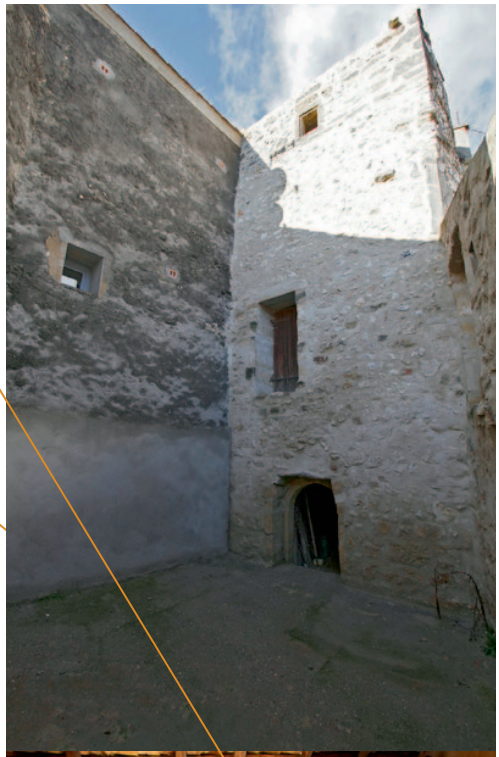
En dehors du fait que tu sembles avoir collectionné un certain nombre de « prix » dans ton parcours professionnel, gage quelque part d'une certaine recherche d'excellence, as-tu suivi une formation spécifique, en plus de ton diplôme d'architecte, pour te former à l'architecture bioclimatique ?

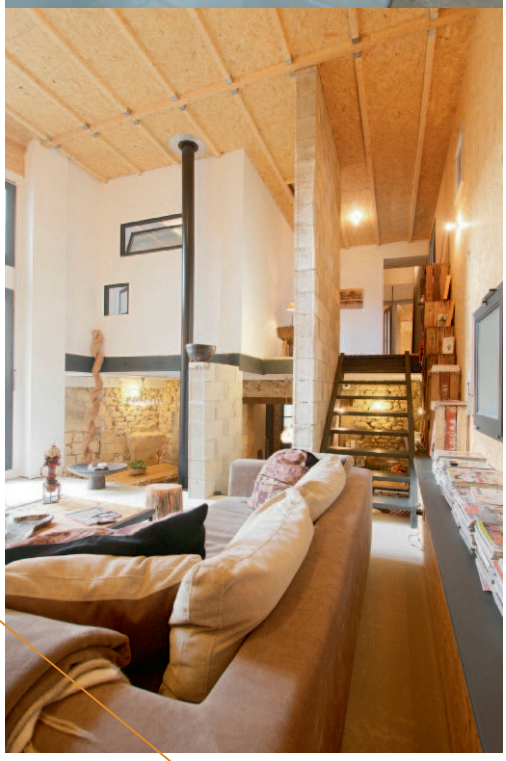
À la base, un certificat d'écologie humaine est venu compléter en 1983 ma formation initiale d'architecte DPLG. Ensuite, diverses formations continues; et récemment, le suivi des modules de formation Fee-Bat, consacrés à la rénovation énergétique des

▶









bâtiments, m'a permis d'acquérir, revoir, hiérarchiser, des notions que je peux directement appliquer dans mes projets, en plus d'avoir ainsi pu intégrer un réseau de confrères également formés, avec qui je continue d'échanger, et d'approfondir le sujet.

Tu as choisi de nous présenter l'un de tes projets pour la rubrique Mo&Ma, « la maison de Sophie » du nom de ta cliente, une reconversion de grange en habitation ; peux-tu nous dire, quand tu as visité cette grange la première fois, ce que tu as ressenti ?

Je suis rentrée dans cette grange, et devant l'enthousiasme de ma cliente je n'ai su que m'enthousiasmer : des murs sur 12 mètres de haut, un volume clos et austère gardant ses secrets dans son fondement, des traces de voute d'arêtes…
et des murs mal appareillés menaçant toutes velléités de transformation structurelle. L'absence de lumière, enfin. Donc le besoin de lumière, avant toute chose.

Et quelles étaient les attentes de ta cliente en matière de programmation, de concept de transformation ?

Ma cliente, Sophie R., souhaitait une habitation pour elle et ses deux fils : Sa maison.
Elle avait un budget extrêmement réduit.
Leur désir : des niveaux à la Piranese. Une chambre pour chacun. Un séjour. Et une question : comment faire ? Et je me suis pris au jeu de tenter le projet.

Comment en as-tu géré les problématiques ?

Pour moi trois points essentiels : la vétusté des structures, l'absence de lumière, le budget.
Pour répondre à tout cela, j'ai très vite imaginé de démolir le haut mur de 12 mètres qui donnait sur la minuscule courette, afin d'apporter la lumière. Ensuite ne pas toucher à la structure existante,
et donc reconstruire de l'intérieur ;
une structure intérieure bois et deux murs béton, les « diaphragmes » de la maison. Enfin, par une intervention minimaliste, ne pas grever le budget.
Garder les pierres issues de la démolition du mur sur place, regroupées en un socle d'inertie. Façade Sud vitrée et donc surélevée par rapport au sol existant grâce au socle. Enveloppe en structure ossature bois, le parement extérieur étant le mur appareillé en pierre ; le parement intérieur : brut.

Finalement, comme ta cliente s'est-elle approprié ce nouvel espace d'habitation ?

Elle a réalisé la décoration et les peintures.
Les juniors ont intégré leur chambre.
L'un des deux, acrobate, monte à la mezzanine par une échelle à agrès.

En conclusion, comment qualifierais-tu l'impression générale que dégage ce projet, une fois achevé et habité ?

C'est une maison lumineuse et calme ; elle me paraît réellement habitée par ses occupants. Et très bien appropriée. C'était le but : réaliser leur maison.

Propos recueillis par Sophie Benau et Patricia Lhermet